

Les coûts de production sont liés à la part d'herbe dans les systèmes. Avec cette nuance que sa culture est parfois aléatoire en zone sèche.

Coût du fourrage

Le degré d'intensification n'est pas toujours un facteur décisif dans l'explication des performances technico-économiques.



L'EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE PASSE AU VERT

COÛT DU FOURRAGE EN EUROS/T. MS Source : groupe formation Eric Fabre

	Herbe pâturée prairie de 6 ans 7-8 t MS / ha (de 5 à 10 suivant les régions)	Herbe ensilée 3,5 t MS / ha	Herbe enrubbannée 3,5 t MS / ha	Herbe fanée 3,5 t MS / ha	Maïs ensilé 10 t MS / ha (de 8 à 15 suivant les régions et les années)
Implantation, ferti, désherbage, récolte, stock, irrigation, fermage	35 Durée de vie 6 ans	72	81	66	110
Distribution	0	20	14	11	20
Complémentation	0				50 15 kg de maïs + 2,5 kg soja => 22 L de lait 167 kg de soja / t MS
TOTAL (euros / t de MS) équilibrée	35	92	95	77	180

Les comparaisons conduites par l'Inra montrent que les systèmes maximisant le pâturage sont les plus compétitifs. Une constante, quel que soit les pays. La Bretagne faisant un peu exception à la règle...

« D'une manière générale, les coûts de production sont liés à la part d'herbe dans le système », constate l'équipe lait de l'UMR Rennes Saint-Gilles qui cite des coûts de production 50 à 60 % plus élevés au Danemark et aux Pays-Bas, qu'en Irlande. Le système le plus compétitif étant de loin le système néo-zélandais dont la courbe de production est calée sur la pousse de l'herbe. Ce qui, en parallèle, autorise des économies sur les stocks car les vaches sont majoritairement taries en hiver.

Calculer en UFL équilibrée

Aujourd'hui, en Bretagne, la prime de saisonnalité de -30 €/1 000 litres au plus fort de la pousse de l'herbe n'est pas de nature à favoriser les systèmes herbagers. Même s'il faut relativiser quand l'on se réfère aux chiffres de CerFrance Finistère qui font état de 156 €/ha de coût opérationnel pour l'herbe et de 595 €/ha de maïs ensilage en moyenne. Avec, pour le 1/4 supérieur en termes de marge par 1 000 litres, un coût opérationnel se situant à 129 €/ha pour l'herbe et à 551 €/ha pour le maïs. Ramené à la tonne de matière sèche, l'écart maïs/herbe est

moins important. Ramené à l'UFL équilibrée en protéines, l'écart grossit à nouveau, même s'il faudrait également tenir compte d'un supplément ponctuel de céréales pour bien tirer profit de l'herbe. Au regard des différences de rendement traditionnellement observées entre une culture d'herbe et de maïs (rendement du simple au double), la question qui revient souvent est : peut-on se permettre de ne pas tirer le maximum de rendement des terres ? Autrement dit, ne pas intensifier ce facteur de production. La question se pose avec encore plus d'acuité dans les zones de bassins versants à 140 unités d'azote où l'agriculteur doit jongler entre optimisation des épandages et maximisation des rendements. Sachant aussi qu'intensifier contribue à

156€/ha
DE COÛT
OPÉRATIONNEL
POUR L'HERBE

diluer plus ou moins les charges. Y compris les charges foncières (loyer) maîtrisées par le statut du fermage et loin d'être au juste prix financier au regard de l'investissement.

L'exception bretonne

Pour sa part, l'Inra démontre que le degré d'intensification n'est pas un facteur décisif dans l'explication des performances technico-économiques. « Certes, la marge brute par travailleur tend à être supérieure pour les exploitations les plus intensives. En termes de marge nette, la Bretagne est la seule région où l'intensification est positivement corrélée à la performance », observent les chercheurs qui démontrent toutefois que la classe extensive a des performances équivalentes à la classe intermédiaire dans les régions herbagères. Reste que les systèmes extensifs apparaissent plus résilients aux chocs des prix car le « coût variable de production du lait y est toujours plus faible que dans les autres systèmes, alors que le prix du lait ne varie pratiquement pas entre systèmes ».

Surtout, les écarts-type au sein de chaque classe (intensif, intermédiaire, extensif) révèlent une grande hétérogénéité au sein de chaque classe. Avec cette conclusion que le degré d'intensification n'est donc pas un facteur décisif dans l'explication des performances. Didier Le Du

Le prix du lait ne varie pas entre systèmes. Par contre, le coût fourrager peut faire le grand écart.



LAiR Le savoir-faire d'un constructeur



Béaillères tracteur TOUT ALUMINIUM Plateaux fourragers 2-3-4 essieux



Option caisse aluminium Homologation 40 km/h



Plateau fourrager 2-3-4 essieux

Carrosseries TOUT ALUMINIUM



ETS LAIR 50600 MOULINES
Tél. 02.33.49.01.48 • www.lair-remorques.fr